

Le premier octobre fut salué par des pluies diluviennes montrant que la mousson était loin d'être terminée. Les inondations se multiplièrent alors et, là où près de cent travailleurs de SHIS se battaient dans les îles des Sundarbans pour apporter des secours de première urgence, la situation, de mauvaise qu'elle était, devint catastrophique, avec plus de 700.000 personnes réfugiées, dont beaucoup avait perdu dans cette seconde calamité, maisons et moyens de vivre. Peu de morts, car la population avait été avertie à temps. Wohab et son équipe si efficace ont ainsi apporté, et apportent encore, tous les secours de première urgence nécessaire : tentes, nourriture, instruments de cuisine, bois de chauffage, lampes-tempête, couvertures, habits, lait pour bébés, eau potable, nourriture, que sais-je encore. Les quatre bateaux dispensaires ont été déroutés pour se mettre au service des quatre groupes d'îles les plus touchées, dont mon cher Jhorkhali. Un bon groupe de leurs médecins et paramédicaux se relayent pour apporter soins et préventions. La situation à ce jour ne fait qu'empirer, et pour les habitants, se pose toujours le problème de l'avenir.

Le deux octobre, Anniversaire de Gandhi est un jour sacré pour ICOD. Malheureusement, comme cela tombait un dimanche et au vu des inondations, nous avons renoncé à la fête. J'ai donc maintenu le week-end de prières avec Ephrem, mais ai du en fin de dimanche, aller clôturer une **importante réunion du CIPODA**, où quelques 40 ONG passaient en revue l'aide apportée par le CIPODA cette année et la façon dont ils avaient réussi à avancer dans l'implantation de l'esprit d'harmonie communautaire. En langage clair, si chacun avait fait assez d'efforts pour nommer dans leurs comités directeurs, hindous, chrétiens, musulmans ou femmes leaders là où il n'y en avait pas l'an dernier. Succès mitigé. Comme ils m'avaient attendu plus d'une heure après leur réunion, et que certains venaient de la frontière du Bangladesh, j'ai essayé d'être bref, mais ai continué d'enfoncer avec énergie les clous de ma marotte pour qu'ils passent le message à leurs membres. Le taux d'écoute de l'audience cette fois, était d'ailleurs assurée, car ayant appris mon opération prochaine, chacun/une tint à me supplier de faire attention et de prendre tout cela au sérieux. D'aucun m'affirmèrent que je ne devais pas penser à mourir, car Dieu m'en empêcherait par la force de leurs prières. Une jeune fille musulmane de 22-23 ans, venue de cent kilomètres, les larmes aux yeux, m'expliqua qu'elle était secrétaire d'un centre où ils s'occupaient de 150 malades mentaux et qu'elle les ferait prier pour moi. Et elle m'assurait avec un visage plein de confiance, que la preuve même que je n'allais pas mourir était que j'irai les visiter avant la fin de l'hiver. C'est du coup moi qui avait les yeux humides. Un tel taux d'amitié par des gens que je ne connaissais pas pour la plupart ne peut qu'attendrir le Cœur du père, pourtant dà si bon !...

Le trois octobre, fête du Père Chevrier, fondateur du Prado dont je suis membre, on nous appela dans une clinique de Uluberia, pour **un nourrisson abandonné**. Le docteur (un médocastre plutôt !) nous informa Gopa et moi, qu'il avait fait l'accouchement, que la toute jeune maman était non mariée et avait filé juste après sans rien payé. « Alors, vous me devez 7000 roupies pour l'accouchement et trente mille roupies pour avoir dû gardé cette petite prématurée en couveuse » Pesant 1,500 kilo à la naissance, elle avait atteint

maintenant deux kilos. On lui a fait remarqué qu'on était des travailleurs sociaux et qu'on ne disposait pas de telles sommes (plus de 1200 francs suisses). Il nous a alors dit froidement : « Et moi, je fais du business et j'ai besoin de cet argent » Sur le champ, on lui a promis de payer l'accouchement le même soir, et on a embarqué illico le minuscule poupon encore fripé mais au joli minois, en lui disant qu'on ferait ce qu'on pourrait pour le reste...

On appela alors immédiatement un de nos amis chrétiens de Howrah qui m'avait mis en relation avec une famille hindoue cherchant un enfant, après 13 ans de mariage stérile. Deux jours plus tard, ils prenaient en charge la fillette, fort émus et aux anges. Gopa et nos grandes filles pleuraient comme des Madeleine de devoir l'abandonner. Le seul soulagé fut notre Rana, dont les dix mois lui permettaient déjà de piquer de mémorables crises de jalousie ! Je suis retourné voir la famille une semaine après, famille qui jouissait du respect et du bon témoignage de tous. Et en plus, une maison en marbre. Et ils ont fait le **vœu de jeûner quatre jours entiers** pour les Poujas pour remercier leur déesse de ce don du ciel. Et de voir leur joie débordante et les quinze jeux de vêtements offerts par leurs voisins et amis je n'ai pu que remercier le Bienheureux Père Chevrier de cet immense don à l'occasion de sa fête.

Le jour suivant, nouvelle admission : Kamruddin nous amène **un vieillard asthmatique et décharné, Ismail**, jeté sur le pavé par sa famille. Il vient ainsi rejoindre notre vieux Sannyasi, juste de retour de l'hôpital que les médecins ne veulent plus car « il va bientôt mourir » Certes, il est au bout du rouleau, mais semble ragaillardi de se retrouver parmi nous. Aussitôt arrivé, Gopa décrète qu'il est si sale qu'il faut le laver. Et la voilà qui retrousse ses manches et passe à l'action avec une extraordinaire énergie et un courage certain, car de ce vagabond exhalait une odeur épouvantable. Et puisqu'elle y était, elle a passé au 'lave plus blanc' le vieux Sannyasi revenant de l'hôpital dont l'odeur le faisait rejeter de ses voisins, ainsi que le jeune Shanto, retardé mental et qui, bien que se débrouillant seul, n'a guère de notion d'hygiène. Le geste de Gopa m'est allé droit au cœur, car, laver les hommes, c'est mon boulot à moi, ma vocation. Bien sûr, je ne peux plus le faire depuis belle lurette, mais il n'empêche qu'il faut aller loin pour trouver une femme qui accepte de décrasser un homme qui n'est pas de sa famille ! Et un musulman par-dessus le marché ! Ce sont des gestes comme cela qui attirent la bénédiction de Dieu sur notre ICOD et qui me fait croire d'une foi certaine que, après mon départ, la relève est assurée.

Quelque jours après, le jour où pour les 820 millions d'hindouistes la déesse Dourga offre gracieusement ses grâces à tous, nous est arrivé ce **nouveau don du ciel: un petit bout d'homme de 10 jours, abandonné par sa famille** sous prétexte qu'il pourrait être malade mental ! Le beau prétexte ! Deux kilos poids plume. Il semble être transparent mais me paraît aussi prématuré. Les enfants présents l'entourent. Gopa le maternelle. Comme il a eu une asphyxie néonatale, c'est mon travail de lui mettre l'oxygène plusieurs fois par jour et de lui 'dégorger' les voies respiratoires en le retournant tête en bas, ce qui fait hurler de peur toutes les âmes sensibles qui m'entourent. On lui a trouvé une nouvelle famille à Santragachi où j'avais vécu quelques années mais on ne peut pas le donner avant qu'il soit rétabli. Car il s'avère qu'il a fort peu de chance de survivre. On

a du en dernières nouvelles le faire admettre à l'hôpital pédiatrique. Mais il a fallu recracher 8000 roupies pour payer l'accouchement en césarienne. Et à combien se monteront les nouveaux frais quand une simple piqûre coûte 400 roupies, presque un salaire mensuel ? Une honte mais une nécessité. Heureusement que les dons d'Asha Bengale sont disponibles pour sauver ces petits êtres abandonnés.

Sur ces entrefaites, un jeune de 35 ans nous amène **une fillette de 14 ans, Prya l'Aimée trouvée sur la route. Malade mentale**, elle était suivie par des garçons, et le Club local dont ce jeune fait partie l'a envoyée chez nous. Elle ignore tout de sa famille, mais ne semble pas avoir fugué depuis très longtemps. N'empêche qu'elle a peur de moi, ce qui signifie que des hommes ont abusés d'elles. Pauvre petite qui a retrouvé le sourire en quatre jours et essaye toujours de me dire quelque chose, mais sans trop de sens pour l'instant.

Pour les vacances, on avait accordé un jour de liberté au grand Daniel, ce jeune homme d'une trentaine d'années ex-drogué, dit sans famille, et fort tranquille, Il nous avait raconté ce jour là une histoire rocambolesque sur son père mourant et, bien que personne ne l'ait pris sérieusement, j'ai fait pression pour qu'on le laisse partir au cas même fort improbable, où ce serait vrai. Il avait réclamé cierges et encens pour faire plus vrai ! Il est revenu après deux jours, en loques, défiguré, ivre d'alcool, de filles et de drogues. Avec sa haute stature, il ressemblait à un satyre en goguette. Pendant trois jours, il a cuvé ses toxines. Et depuis, il est devenu une espèce d'épave... Tout cela à cause de ma trop grande crédulité. Et on ne me l'a pas envoyé dire ! J'ai probablement fait plus de mal dans ma vie avec mes yeux fermés trop pleins de confiance que de bien ! Pourtant, je ne regrette rien. Car si Dieu ne me faisait pas confiance lui aussi les yeux fermés, je terminerai ma vie dans mes propres stupéfiants. Qui sont autres, mais peut être pires que celles du pauvre Daniel ! Et qui suis-je pour le juger ?

Le 8 octobre, vers 9.30 du matin, on m'appelle à grands cris : l'eau de l'étang bouillonne et les vagues lèchent alternativement les quatre rives. Les oies et canards cancanent d'affolement. Cela ne dure que deux minutes, mais suffisamment pour savoir qu'un nouveau tsunami ou tremblement de terre a eu lieu quelque part. J'ai grand peur pour les rivages des Sundarbans. Mais nous apprendrons le lendemain **le terrible (le mot est faible) tremblement de terre du Pakistan qui a fait plus de 52.000 morts**. Certes, les 2500 morts dans le Cachemire indien ont déclenché immédiatement les secours à grande échelle, mais une fois de plus, comme pour le Tsunami ou la Floride, l'Inde est prête à envoyer des équipes de secours et du matériel par avion et hélicoptères au Cachemire pakistanais, cent fois plus touché. Malgré la guerre fratricide qui s'y déroule, on est témoin ému des gestes de fraternité et d'entre aide par-dessus la ligne de contrôle ou en général, ce sont les tueries qui prévalent. Tel hélicoptère indien ramène à la frontière pakistanaise des réfugiés dont les villages, inaccessibles du côté pakistanaise, ont été détruits. Telle patrouille pakistanaise ramène en Inde des soldats survivants de bunkers construits au sommet d'une colline et écroulés sur sol 'ennemi' etc. L'Inde populaire, comme après le tsunami, s'est levée d'un seul homme pour envoyer des secours des deux côtés. Comme quoi, ceux et celles qui croient en la capacité des hommes et des femmes de pouvoir se dépasser, ont raison de leur faire confiance. Car l'homme sait être plus

grand que l'homme quand l'occasion s'en présente ! Rien d'étonnant d'ailleurs puisque l'étincelle divine est en lui.

Il n'empêche, mais étincelle ou pas, l'indien a du faire face en quatre ans à un **tremblement de terre majeur au Gujrât en 2001, au super cyclone de l'Orissa en 2002, à la sécheresse qui a fait des milliers de victimes en 2003, au tsunami de 2004 et au nouveau séisme du Cachemire en 2005. Avec les inondations annuelles et souvent dévastatrices, l'addition est de plus de 150.000 morts !** Avec un tel bilan, rien d'étonnant donc à ce que l'Inde devienne une spécialiste reconnue des interventions d'urgence.

Ces jours de fêtes de Pujas furent les plus calmes de ma vie indienne. Primo parce que nous n'étions que 17. Quelle tranquillité ! Et ensuite parce que le CIPODA avait décrété un oukase m'interdisant toute activité avant mon opération. Du coup, obéissant comme toujours (?), j'ai pris quelques livres et, au bord de l'étang, ai passé de divins moments à observer les ébats des poissons ou des oies, des pintades ou des dindons et des facéties des moutons. Ou même à capturer un scorpion dans la chambre des gosses, le premier trouvé ici. Ainsi s'enrichit la 'check-list' de notre faune de bestioles indésirables.

Sublimes moments de farniente, brisés quand même à peu près tous les dix minutes par Rajou en quête de distractions, Rana en mal de grand-père, les deux grandes filles de Gopa me reprochant de les négliger, les appels des 'vieux' pour faire des soins ou piqûres, quelques urgences ça et là, venant de l'extérieur, et enfin les coups de téléphone bien intentionnés désirant venir nous visiter pour les fêtes. Ce qui fut refusé presque à chaque fois. Mais il nous resta les visites imprévisibles qui empêchèrent le personnel restant de pouvoir prendre du repos. Pour moi, ce furent des jours aussi rares que bénis. Je me réjouis d'en retrouver de semblables après mon opération où la convalescence me forcera sans doute à autant de paix et d'insouciance. J'ai même pu enfin lire le best-seller mondial « **Da Vinci Code** » dont le parfum de scandale avait fait un tabac partout surtout dans la sphère anglo-saxonne, et aussi dans les milieux universitaires indiens depuis 2004. Absolument passionnant. Mais en même temps absolument désolant, car, pour quelques vérités sur l'histoire de l'Eglise, il est plein de demi vérités, de contre vérités, de fables crédibles et de citations tronquées habilement camouflées que même un non initié comme moi peut détecter en un clin d'oeil. Et dire que pour des millions de gens, c'est la preuve par neuf de ce qu'ils souhaitaient croire depuis longtemps, à savoir que Jésus était marié. Alors même que le livre est titré 'roman', on le place dans la catégorie 'histoire'. Lamentable. Notez que cela ne me dérange guère. Car, comme l'indique la devise en sanscrit de l'Etat indien datant de l'empereur bouddhiste Asoka (III^e siècle avant Jésus-Christ): « **Satyamevat jayate : la vérité triomphera** » Et il m'est avis que, si on arrête de croire en Dieu en pensant qu'on ne croit plus en rien, on en arrive alors souvent à croire en n'importe quoi. Même à la vérité d'un roman ! Il faut le faire. Pour être juste, il faut aussi noter qu'un croyant, croyant ne croire qu'en Dieu, ne croit souvent en fait qu'à des balivernes ou des superstitions sur Dieu. Et cela vaut pour toutes les religions y compris le christianisme en tous ses avatars d'Eglises et de sectes. Justice est donc faite, lorsque croyants et incroyants sont renvoyés dos à dos quant à la bêtise et la crédulité.

Réjouissances solennelles l'exigeant, nous sommes allés par groupes en voiture visiter les superbes et artistiques reconstructions, souvent grandeur nature, de temples, de mosquées, d'églises, de pagodes ou de stupas qui enferment en leur sein les immenses statues nées du panthéon hindouiste. La richesse des couleurs et des combinaisons lumineuses sont stupéfiantes, tout autant que la beauté, les variétés infinies et le bon goût des vêtements des femmes, et même des hommes (eux en général en soie brodée...tout comme moi !) Mais la palme revient aux jeunes filles qui, par cohortes riantes et chatoyantes, semblent sortir tout droit des Mille et Une Nuits ou de la Cour du Grand Moghol. L'animation et la bonne humeur s'allient à la piété pour faire de ces solennités l'une des plus somptueuses du monde. Chercher à traverser en auto la foule des quelques 6 millions de personnes qui sont dites déambuler dans les rues chaque soir est une pure impossibilité. Alors pour nous, on se contente des villes provinciales ! Une ombre au tableau hélas. L'ensemble du coût des constructions créatives dépasserait paraît-il les 500 millions de roupies, soit 10 millions de \$. Pas étonnant qu'il soit si difficile de recevoir des dons des riches industriels ou individus pour le développement, car tous passe pour ces divertissements. Priorité aux dieux. Les miettes pour les pauvres. C'est d'ailleurs ce qu'on observe malheureusement dans toutes les sociétés. Mais je ne crache pas pour autant sur le droit de tous et des démunis eux-mêmes, de se distraire et se récréer pendant ces quatre jours. On est vite gâche- sauce quand on se croit puriste !

Avec ces fêtes nous est arrivée...**la fée électricité** ! En effet, mes amis en contèrent tant et si bien au Député que celui-ci fut acculé à aller taper du poing sur le bureau de l'ingénieur en chef de Howrah pour l'obliger à allouer à ICOD et sur le champ, une ligne électrique spéciale pour, je cite : « prévenir la dégradation de santé d'un travailleur social fameux (!) qui doit subir une intervention si grave qu'il risque d'y passer. Et ce sera votre faute » En deux jours, la ligne était tirée pour le « Foyer Gandhi » avec promesse qu'au début novembre, tout ICOD en bénéficierait. Et depuis, je nage dans la béatitude d'un ventilateur que je n'ai pratiquement jamais connu de toute ma vie indienne, sauf à Santragachi, et de la lumière qui me permet enfin de lire et écrire en soirée. Et même si le courant reste intermittent, bienheureux coup de poing !

Et voici le temps de l'opération. Coïncidence, ce 24 octobre est l'anniversaire de mon arrivée en Inde trente trois ans plus tôt.. **Intervention deux jours plus tard, le 26**, après ventilation supplémentaire des poumons. Contrairement à ce que je vous avais écrit, c'est dans un nouvel hôpital, et pas des moindres puisque c'est là, à Woodlands, que Mère Teresa fut plusieurs fois opérée du cœur. Bonne compagnie pour moi. Quatre chirurgiens de différentes spécialités (cœur, poumons, abdomen, état critique –spécialité que j'ignorais) exerceront leurs bistouris sous la conduite de mon ancien chirurgien, trop âgé maintenant pour 'oser', comme il me l'a dit, intervenir. On leur souhaite beaucoup de chance. Quant à moi, c'est avec une satisfaction certaine que je vais à la guillotine, car ce sera un soulagement de savoir que je ne serai plus à la merci d'un étranglement intestinal avec opération dans les trois heures sous peine d'y rester.

Mon Dieu, 'y rester' me serait une joie absolue, mais je ne puis envisager sans frémir de tout mon être à la douleur de mes amis. **Alors, je choisis la vie, tout en étant prêt pour la 'Vraie Vie'.**

Je ne prétend pas vouloir atteindre les 175 ans d'Harrieth, la tortue géante des Galapagos qui vient d'aborder cet âge vénérable après avoir servie de preuve vivante à Darwin, mais quelques années de plus pour mieux préparer mes frères et sœurs à un départ qu'ils ne peuvent encore concevoir comme inévitable, seraient les bienvenus! Etrange comment soudainement, j'en viens à souhaiter une prolongation de vie. Cela ne m'était jamais arrivé. Sans doute y a-t-il une raison, mais je ne l'ai pas encore vraiment trouvée et je reste sur ma faim. De toutes façons, mon cœur sait que partir ou rester est kif kif pour moi. Pas pour tous les autres, bien entendu, comme ils me le reprochent tout le temps.

Comme je ne pourrai sortir à temps de l'hôpital où je devrais théoriquement rester deux semaines, après un minimum de trois jours dans le 'Centre d'urgences cardiologiques' pour plus de sécurité paraît-il, je ne pourrai pas finir cette chronique. Je la ferai conclure, au moins en anglais pour que vous sachiez les résultats de ce séjour en clinique. Mais surtout pas de panique anticipée. Je n'en vaud pas la peine ! **De toute façon, tout se passera selon la volonté de Dieu. Pourquoi donc s'en faire ?**

Et en ce 23 octobre, veille de mon hospitalisation, il pleut toujours, comme il n'a jamais plu en octobre, créant des situations dramatiques, même autour de nous, pour les petites huttes des intouchables qui s'écroulent en quelques heures. Les trains sont arrêtés. Kolkata est inondée. Des zones entières dans les campagnes proches sont sans communication à ce jour. En fait, tout le Bengale est touché et plusieurs millions de personnes sont sans-abri. Je ne peux en dire plus sinon que la pluie augmente encore et que je dois partir. De ce fait, j'ai attrapé un coup de froid il y a trois jours. Juste ce qu'il ne fallait pas avant le billard ! Et bien tant pis, mais je tiens à ce que rien ne soit repoussé.

Assombri par ce coup de froid intempestif et le déluge amenant cette température hors saison, je vous laisse donc en espérant que la grisaille de novembre chez vous ne diminuera pas votre communion avec moi,

Gaston Dayanand

P.S. L'opération de notre frère Gaston Dayanand s'est très bien passée et il récupère rapidement.